

PAROLES & MUSIQUE

LE MENSUEL DE LA CHANSON VIVANTE

**Francis
LALANNE**

NUMÉRO 23 / OCTOBRE 1982 / 18 FRANCS

**Roger Riffard
Le Cuarteto Cedron
Le temps des festivals**

C'est mon besoin et mon obsession de réveiller l'instinct chez les gens

- J'ai constaté à San Remo que, grâce à une certaine aptitude à l'improvisation, tu étais capable d'inventer en quelques heures un spectacle original...

- Disons que je suis un magicien. Ce n'est pas du tout prétentieux, et même si ça l'était, parce qu'un magicien il lui faut beaucoup travailler avant de faire sortir une colombe de son chapeau. Si un artiste n'est pas un magicien, ce n'est pas un artiste. Moi, c'est l'instinct qui fait de moi un magicien. Je suis Merlin le chanteur enchanteur enchanté... (il rit).

- On dit souvent que tu es un être excessif qui cède à la démesure et à l'exagération...

- J'ai dit un jour à un journaliste, qui ne l'a pas écrit et qui a eu tort : je suis mégalo, démago, maso, parano, phallo, sado, enfin tous les trucs en "o", et j'en ai rien à foutre si ça peut emmerder tous les gens qui font reculer le monde au lieu de le faire avancer. D'autant que ceux qui m'aiment me font confiance.

- Mon propos était autre : on dit, et ce n'est pas faux, que tu es un personnage démesuré, un jeune chien fou, un être un peu suicidaire. Est-ce qu'en restant quatre ou cinq heures en scène, chaque soir, tu ne te détruis pas ?

- C'est *La peau de chagrin* de Balzac. Tu connais l'histoire ? Quand on se laisse bouffer comme dans l'histoire de Balzac, on ne peut le faire que pour les gens qu'on aime, sinon c'est impossible. Et moi, j'aime les gens qui viennent me voir. Je les aime.

- Au point de...

- Au point de finir... comme le héros de *La peau de chagrin*. Ce n'est pas un problème.

- C'est donc toi qui choisis d'effectuer de longues tournées épuisantes et non, comme certains le suggèrent, tes agents qui t'exploitent ?

- Personne ne m'exploite, personne ne m'a jamais exploité même s'il m'est arrivé de rencontrer des escrocs au cours de ma carrière. Personne ne m'a jamais empêché de faire ce que je voulais. J'assume tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai dit, tout ce que les gens ont dit en mon nom, même quand ils ne parlaient pas comme j'aurais parlé, puisque je leur avais donné ma confiance.

- Voilà trois ans que tu chantes, et tu as rencontré le succès et la notoriété. Sans doute cela s'est-il traduit, entre autres, par une arrivée massive d'argent : comment vis-tu cela ?

- Je n'ai pas eu de rentrée massive d'argent pendant deux ans et demi sur trois ans de carrière. Il y a même eu des moments où j'ai dû payer pour chanter parce que mon récital débordait des horaires habituels de fermeture des théâtres. Maintenant, depuis que je travaille avec mon nouveau producteur, Jean-Claude Camus, je gagne bien ma vie.

- Mais est-ce que l'argent a changé ta manière de vivre ?

- Non, ce qui modifie ma manière de vivre c'est qu'autrefois je pouvais regarder les gens sans qu'ils s'en aperçoivent. Aujourd'hui, quand je marche dans la rue, ce sont eux qui me regardent : c'est l'arroseeur arrosé. Je suis obligé de me cacher pour être tranquille et de me déguiser pour les observer et pouvoir continuer à raconter leur histoire.

- Ta voix est l'un de tes atouts : tu en fais ce que tu veux. Comment l'as-tu formée ?

- Au Conservatoire d'art dramatique. Quand on a travaillé la voix, on peut tout faire avec. Et puis, on a tous des maîtres. Enfin, tous ceux qui chantent aujourd'hui viennent après Piaf, Montand, Gréco... et je sais que j'ai beaucoup appris d'eux : ce sont de grands interprètes. Ils ont fait de la voix du chanteur un instrument particulier, et ils ont donné leurs lettres de noblesse à l'interpréta-

tion de la chanson autant que Jovet et Vilar les ont données au métier d'acteur.

- En scène tu joues de la guitare et du piano, as-tu pratiqué d'autres instruments ?

- La batterie. D'ailleurs, je joue de la guitare comme un batteur ! Je joue aussi de divers instruments à cordes : du charango à la mandoline en passant par le banjo. Quant au piano, je n'en joue pas très bien, mais je suis un instinctif par rapport à cet instrument.

FRANCIS ET SA GUITARE

Elle s'appelle Pitchounette. C'est une guitare acoustique. Il refuse de s'en séparer, elle est pourtant la "bête noire" de tous (et surtout des sonorisateurs) à cause de sa sonorité sale, bien à elle. Mais Francis aime ça. Et puis, il a tout vécu avec Pitchounette. Le meilleur comme le pire. Je me souviens qu'un jour Maxime Le Forestier m'avait dit : *Il faut à tout prix le convaincre de s'en séparer*. C'est en fait impossible car Francis a un jeu très personnel (dans ce domaine, nous sommes assez opposés, tout en étant complémentaires), il aime les sons sales, j'aime les sons propres. Notre point commun, c'est d'utiliser indifféremment l'onglet et le médiateur ; l'onglet pour les arpèges, le médiateur pour les rythmiques. Pour les arpèges, il utilise la technique de Merle Travis, c'est-à-dire le *two styles picking*, qui consiste à jouer avec deux doigts seulement, le pouce et l'index. Il aime bien faire friser les cordes et taper sur sa guitare (qui ne risque plus rien). Pour lui, c'est un langage aussi important que celui des mots.

Son médiateur est toujours grand, triangulaire : *J'ai moins de chances de le perdre*, dit-il. Ici aussi, son jeu est libre. Pas de technique précise d'aller-retour, mais des coups de médiateur sans autre guide que le *feeling*. Bref, un jeu large et instinctif, la matérialisation musicale d'une sensibilité généreuse.

Jean-Félix LALANNE*, *Guitare Magazine*, janvier 1982.

* Frère cadet de Francis et guitariste talentueux.

- Quelles sont les caractéristiques de tes musiques et de leurs rythmes ?

- Tu veux dire les mélodies ? Les mélodies, c'est en dehors des rythmes : le rythme ça vient avec l'arrangement. Les mélodies, il s'agit de trouver la meilleure alchimie possible entre le mot et la note. Mais il faut faire très attention, car pour chaque problème, il n'y a pas dix solutions mais peut-être trois ou même une seule. C'est pour cette raison qu'il arrive que des projets de chanson n'aboutissent jamais : parfois il n'existe aucune solution au problème posé. Tenter de faire aboutir un projet qui ne connaît pas de solution, c'est trahir la chanson.

- Il t'arrive parfois d'assurer les arrangements de tes chansons ou au moins d'y participer étroitement. En quoi consiste pour toi ce travail ?

- C'est le paquet-cadeau qui va le mieux au cadeau que je fais.

- Quels musiciens aimes-tu ?

- (Après un silence :) Beethoven, Mahler, Mozart...

- Et les musiciens populaires ?

- Les Beatles, les Doors, les Who, Yes, Janis*, Jimmy Hendrix... 68, quoi !

- Pas de Français ni de Latino-américains ?

- Ah si, il y a Victor Jara mais, lui, ce n'est pas un musicien ; c'est un

* Janis Joplin.

A LALANNE

L'enfant jouait dans le pré
Quand il m'a demandé
Le pourquoi de mes yeux rêveurs
Et le secret de mon silence
Je lui ai répondu
Que quelque chose balançait...

Un je ne sais trop quoi
Dans un soupçon de brise
Qui raconte des voyages et des amours perdues
Dans les nuits étoilées ou dans les saisons grises

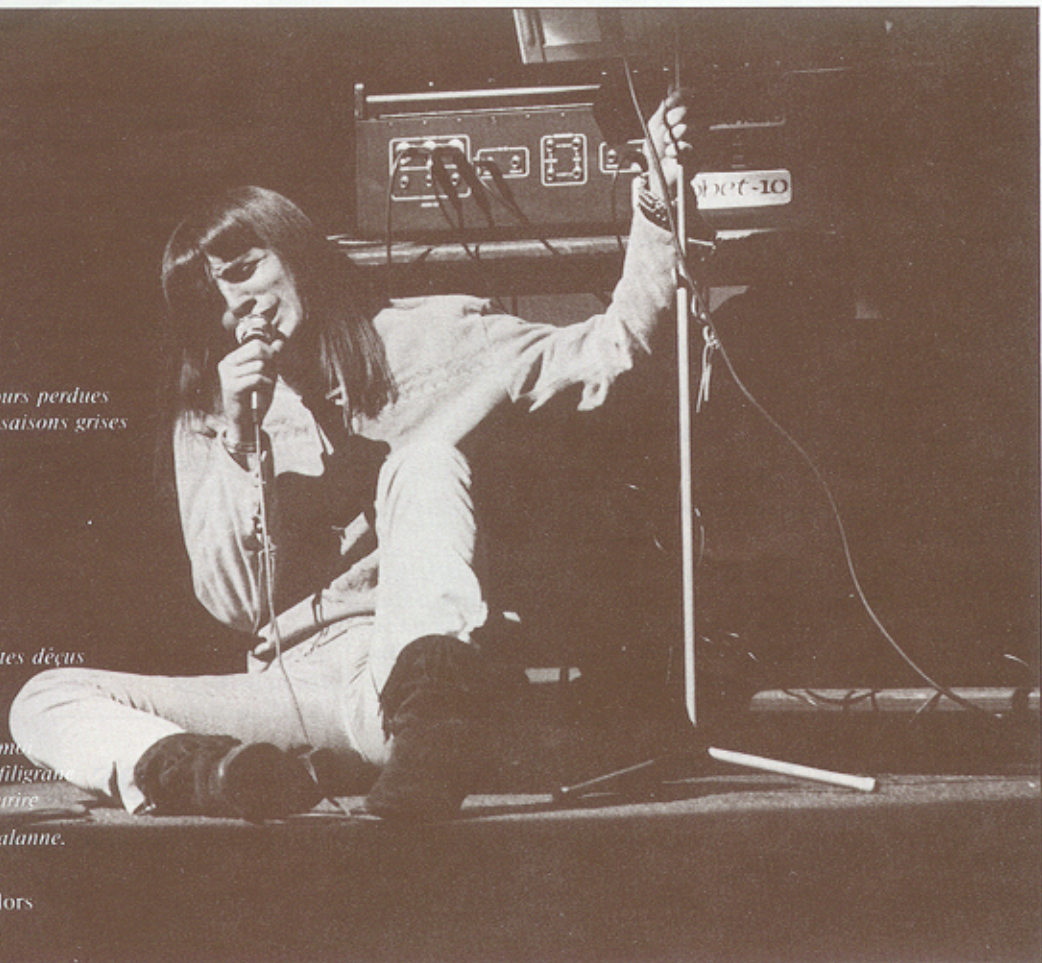
Un je ne sais quel cri
Dans les âmes éperdues
Qui fait vibrer les vitres
Secoue les habitudes

Un je ne sais quel souffle
Dans les vents magnétiques
Qui attire la lumière
Et fabrique des soleils pour les poètes déçus

Un... je ne sais même plus
Les mots vrais pour le dire
Pourtant ils sont écrits au fond de moi
en filigrane

Alors je dirai tout à l'enfant au sourire
Je lui dirai aussi qu'il s'appelait Lalanne.

(Écrit par un spectateur
qui distribua ce texte au public lors
d'un récital de Francis Lalanne).



(Ph. Rénéald Destrez)

esprit universel. Il dansait, il chantait, il faisait du théâtre... Ma première rencontre avec les chanteurs, j'avais quatorze ou quinze ans, c'est Piaf. C'est la première fois que j'ai vraiment écouté un chanteur : la folie ! Je ne sais que dire : qui peut dire ce qu'il a ressenti quand il a écouté Piaf ? A part l'impression d'exister totalement, d'être un être qui vit, qui respire, enfin l'essentiel !

- Et après Piaf ?

- Après... il y a eu la musique des Beatles et de ceux que je viens de citer, puis Trénet, Brassens et, très tard, Ferré... Il y aura Brel**.... Mais il y a eu aussi Claude François, Mike Brant, Hugues Aufray, Jean-Claude Darnal - un mec qui m'a bouleversé - et puis tout le monde : Hallyday, Vartan, Sheila...

- Tu as fait le tri depuis ?

- Depuis, je connais toute l'œuvre de tout le monde !

- Je me fous de ce que tu connais, je te demande ce que tu aimes.

- J'aime plein de choses chez tout le monde, et il y a plein de choses que je n'aime pas chez tout le monde. Il faut s'appeler Ferré pour que je sois inconditionnel ! Mais j'ai du respect, de l'affection et de la tendresse pour tout le monde : tous, même ceux que je n'aime pas, ont fait au moins une bonne chanson. Il y en a tout de même quelques-uns - très peu - que je n'aime pas du tout mais ça ne sert à rien de les citer : ce n'est pas en disant du mal des autres que je serai meilleur. Avis aux amateurs, et même aux professionnels !

- Ta conversation et certains de tes textes sont truffés de références littéraires...

- Hélas !

- Quels auteurs as-tu fréquenté ?

** Francis Lalanne, que l'on a très tôt comparé à Brel, ignore presque tout de l'œuvre de celui-ci et ne souhaite pas, pour l'instant, la découvrir...

FERRÉ : IL EST MON FRÈRE

Je ne sais pas grand-chose de précis. Jamais à part certaines sollicitudes de l'amour, de la rage aussi, des fois, et de la mort quand elle semble nous être secourable.

Venu d'un temps indécis, porté par un vent d'outre-saison, les cheveux sur la musique, la tête penchée sur sa guitare, j'ai vu Lalanne en décembre 80 à une répétition. Il devait me voir aussi mais sans doute la timidité me voilait à lui. Je pensais qu'il ne me connaissait pas. Quelque temps après, un soir, au Théâtre du Creusot, il interrompait son tour de chant pendant une heure, en faisant brancher dans la salle l'émission de radio à laquelle je participais à Paris.

Je n'ai jamais connu une pareille complicité fraternelle, un tel génie dans la désinvolture, un tel entêtement dans l'agression. Son public, ce soir-là, a dû le trouver génial, désinvolté et têtu. Le public trouve toujours ce qu'il faut trouver et nous n'en savons rien.

Lalanne chante dans ce théâtre où j'ai chanté, où je ne chante plus depuis que son directeur Félix Vitry est mort. Brassens n'y chantera plus parce qu'il est mort. Avant de mourir, j'aimerais bien dire à cet oiseau de scène qu'il est mon frère.*

Lalanne, longs cheveux comme un vent d'outre-saison, yeux rivés à une star fidèle, qu'il me croie, moi aussi, fidèle, et pour la vie et pour la mort.

Salut Francis. Chante, seul et dans la lumière noire. Ta lumière. La mienne aussi.

Je t'embrasse.

* Bobino.

Léo FERRÉ

*Je ne veux pas faire des photos pour les gens qui aiment la photo,
je veux faire des photos pour les gens qui aiment la chanson.*

Nom : **Ullmann** - Prénom : **Patrick**

Né le 24 mars 1942 à Vichy - Profession : Photographe (?)

Quand la photo illustre la chanson...



L'immobilité ça dérange le siècle,
C'est un peu le sourire de la vitesse
Léo Ferré

Ph. Rénéald Destroz

Ses photos jalonnent le temps comme autant de repères dans l'espace et l'intelligence.
Et pourtant un long silence, une longue réflexion,
peut-être le besoin de faire le point avant de reprendre la route vers d'autres lumières ?

Mais pour l'instant, Patrick Ullmann,
c'est une superbe exposition de portraits de chanteurs et un livre, *Têtes d'affiche*, qui vient d'en être tiré...

- Je suis fou de Ferré depuis ma petite enfance, c'était l'époque où l'on entendait "Monsieur William", "Le pont Mirabeau", "La chambre"; des chansons un peu hermétiques mais c'était *mes* chansons. Pour moi, Ferré, c'était l'équivalent de Baudelaire, Rimbaud, un de ces types-là, mais qui était vivant. Pour moi, il était très vieux, parce que lorsque tu as douze ans, un type de quarante ans, c'est un vieillard, je me disais que je ne pourrais jamais le rencontrer et c'était un de mes grands chagrins d'enfant.

Après deux ans d'apprentissage dans un studio de prises de vues, Patrick Ullmann

devient photographe à Europe 1, dans l'émission "Dans le vent" de Cogoni.

- Il recevait tout le monde dans cette émission, c'était beaucoup plus ouvert qu'aujourd'hui, Juliette Gréco, Brel, Claude François... Je faisais des photos avec du matériel atroce... et ça a duré deux ans. Europe 1 organisait couramment des spectacles à l'Olympia et j'étais présent à tous ces "Musicorama" - c'est là que j'ai fait mes premières photos de scène...

L'année où les Beatles sont venus, ils ont fait un truc énorme au Palais des Sports, et cela

je le méprisais un peu - j'étais très "chanson française" - pour moi, les Beatles, ça ne voulait presque rien dire, j'assimilais leur style au yé-yé et je suis passé à côté d'un truc faramineux : j'ai passé trois jours complets avec eux, à l'hôtel, en bagnole, sans réaliser du tout ce que j'étais en train de vivre... et puis Cogoni a été viré d'Europe, moi aussi, et je suis retourné au studio où je travaillais avant; j'étais marié avec un enfant, et il fallait bouffer...

En 1969, Léo Ferré fait sa rentrée à Bobino, Patrick Ullmann loue un appareil, ras-

semble quelques photos de Léo faites à Europe 1, et les remet, en coulisses, à Maurice Frot (le régisseur de Ferré) pour que celui-ci les lui montre...

- J'étais près de la sortie, la porte du fond s'ouvre, et je vois Léo qui vient vers moi, les mains tendues - c'était terrifiant - et il me dit : *Formidable ! T'es formidable ! Jamais on n'a fait de telles photos de moi... A partir d'aujourd'hui, tu es mon photographe... On va faire un livre ensemble !...* et moi, je vendais des appareils à Saint-Denis.

A la même époque, Ullmann devient le photographe de l'Olympia, à la demande de Patricia Coquatrix.

- Léo est reparti en Italie, en me disant : *N'oublie pas, on va faire un livre ensemble... Commence à y penser !* Un livre de quoi, sur quoi, je ne savais pas... Alors j'ai préparé un livre de portraits de Léo - cent cinquante portraits de Léo ! - et Léo m'a dit : *T'es fou, on va faire un livre ensemble, oui, mais pas sur moi, pas sur ma tronche !*

De 1969 à 1976, Patrick travaille à l'Olympia, créant parallèlement toutes les pochettes et affiches de Ferré et d'autres pour Nougaro, Le Forestier, Verdier, Causimon, Mouloudji, Pia Colombo, Barbara, Sommer... Fin 1976, Léo Ferré dirige un orchestre symphonique au Palais des Congrès, et Patrick Ullmann est présent, plus que jamais, à ses côtés. Le livre "La mémoire et la mer" - photos d'Ullmann sur la Bretagne, sur un texte de Ferré - est annoncé à la radio, prêt à sortir... et puis rien... Son impression râtée, il ne pourra être mis en vente.

- C'était affreux ! Quand on touchait les pages, l'encre restait sur les doigts ! Et Léo m'en a voulu parce qu'il aimait bien l'imprimeur... J'avais une expo qui tournait dans toute la France, avec les photos du bouquin, et partout, on me demandait le livre, c'était absolument épouvantable... Tous les gens en qui je croyais, à ce moment-là, m'ont tourné le dos, pour eux j'avais vraiment fait quelque chose d'horrible... mais je n'avais rien fait...

Léo a fui, et les autres aussi... C'est Ferré qui m'a amené à la photo, parce que j'avais fait les photos de Bobino 69, et huit ans après, c'est à cause de ce bouquin avec Ferré que j'ai décidé d'arrêter la photo. Je suis resté un an sans rien faire, complètement dépressif...

*Quand tu auras passé le mur du mur
Quand tu auras outrepassé ta vision
Alors tu verras, rien, il n'y a plus rien...*

(Léo Ferré)

... Et au bout de cette année, j'ai eu comme un goût de revanche, je me suis dit : tout ça m'est



Barbara

(Ph. P. Ullmann)

arrivé parce que je ne suis que photographe, et pour ces messieurs, un photographe, c'est rien ! Alors peut-être que si je fais autre chose... c'est un peu trouble de ma part mais c'est comme ça... Si moi aussi je fais de la chanson... Et je me suis mis à écrire des chansons et à travailler ma voix. Ecrire, je

l'avais toujours fait, j'avais essayé autrefois de faire des chansons pour Piaf, en fait la chanson a toujours plus compté pour moi que la photo...

- C'est très différent ?

- Non, c'est très proche au contraire.

- Tu ne crois pas que, cette rupture, tu l'as voulue, qu'il fallait qu'il se passe quelque chose ?

- Bien sûr, je vais même plus loin, aujourd'hui, je me dis : peut-être que Léo avait raison et que j'ai tout fait pour que le bouquin se casse la gueule ? Je crois qu'on peut influencer sur les choses, même sans y toucher.

- L'expo "Têtes d'affiche" que tu as réalisée pour le dernier Printemps de Bourges a été un événement à double titre : le premier c'est la création elle-même, le second, c'est le retour à la photo de Patrick Ullmann...

- Je ne suis pas revenu à la photo, je ne suis plus photographe et je ne veux plus l'être : il s'est trouvé qu'Alain Meilland a vu dans le local que j'occupais à l'Olympia des photos que j'avais laissées accrochées au mur, et il m'a proposé de réaliser une rétrospective de mon travail ! Mais ça ne m'intéressait pas de retirer d'anciennes photos et, d'autre part, depuis cinq ans que je n'en faisais plus, beaucoup de jeunes chanteurs étaient apparus, il aurait été aberrant qu'ils ne soient pas représentés dans l'expo. Alors j'ai dit d'accord à Meilland, mais à condition de faire de nouvelles photos; Alain m'a traité de fou parce qu'on n'avait que quatre mois devant nous, mais je l'ai fait... Tous les chanteurs qui figurent dans cette expo sont des gens que j'aime, c'est un choix délibéré. Malheureusement, certains en sont absents parce qu'il nous a quand même manqué du temps.

- Un livre suit l'exposition, qui porte le même titre, et aujourd'hui, l'expo tourne à travers la France et bientôt à l'étranger, ça ne te donne pas envie de reprendre un appareil ?

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

(à renvoyer au Centre Régional de la Chanson, 22 rue Henri-Sellier, 18000 Bourges)

Le Centre Régional de la Chanson de Bourges a le plaisir de faire bénéficier les lecteurs de *Paroles & Musique* d'un prix exceptionnel de souscription du livre *Têtes d'affiche* de Patrick Ullmann (Editions Clémence) et d'offrir à chaque souscripteur un poster (signé par l'auteur) de Barbara ou de Jacques Higelin (au choix).

120 photos en bichromie (brun rouille et noir), avec une note biographique (établie par Anne-Marie Paquette) en vis-à-vis de chaque portrait, et en annexe une discographie complète de chaque artiste. Format 25/30 cm, relié scodex sous jaquette de couleur pelliculée, 300 pages sur papier couché demi-mat 135 grammes.

160 F au lieu de 190 F - Offre valable jusqu'au 31 octobre 1982

Mme, M.
Adresse

- Souscrit aujourd'hui au livre de P. Ullmann « Têtes d'affiche » et commande exemplaire (s) à 160 F au lieu de 190 F Soit F
- Je joins à cette souscription la somme de 28 F par exemplaire Soit F (pour les frais d'emballage et d'expédition).
- Je joins à cet effet (1) un chèque bancaire, postal, mandat, du montant total Soit F
- Je choisis de recevoir le poster de (1) BARBARA ou J. HIGELIN.

(1) Rayer la mention inutile.



François Béranger

- Je ne dis pas que je ne ferai plus de photos, je dis que je ne serai plus photographe, c'est-à-dire que je n'essaierai plus d'aller vendre des photos, faire des affiches ou des pochettes, j'ai bien cinq ou six pochettes qui sortent actuellement, mais ce sont des photos tirées de l'exposition (Bernard Haller, Renaud, Gilles Langoureau, Amélie Morin, etc.).

- Tu ne veux plus être photographe parce que tes rapports avec les artistes ne sont pas ceux que tu attendais ?

- Exactement.

- Ça n'a rien à voir avec l'appareil photo ?

- Non, non, je n'en veux pas à l'appareil photo, mais tout est imbriqué, ça ne m'intéresse pas si je ne rencontre pas vraiment les gens, je préfère encore aller photographier la mer, comme je l'ai fait en Bretagne : il n'y avait pas un être humain, il n'y avait que l'eau, les arbres... et un chien (*rires*) ! Mais j'ai quand même quelques projets : j'ai envie depuis longtemps de photographier les châteaux cathares... et aussi de faire des portraits de metteurs en scène, pas seulement français, mais tous ceux que j'aime bien, qu'ils soient en Inde, au Japon, ou en Amérique; et puis il y a ce disque que je veux faire, je ne sais pas comment, et un spectacle... J'ai envie de chanter mes trucs et d'y mêler la photo. Beaucoup de choses en somme.

- Pendant la préparation de l'expo, quels ont été tes rapports avec les jeunes chanteurs ?

- On n'a pas du tout les mêmes rapports avec ces jeunes chanteurs - même si ce sont des stars comme Lalanne - avec lesquels ça se passe tout à fait simplement, qu'avec Ferré ou Mouloudji par exemple, qui font partie d'une école du music-hall, avec tout ce que ça comporte de plumes; une espèce d'école des feux de la rampe qui n'existe plus aujourd'hui... mais je crois que c'est l'image qu'ils ont voulu idéaliser.

- Les photos de cette expo sont très différentes de tes œuvres antérieures...

- Avant, je voulais être un artiste, j'avais le

complexe du photographe méprisé par rapport aux autres créateurs des arts dits majeurs. C'était une erreur, bien sûr, parce qu'il n'y a pas d'art mineur, mais c'est pour cette raison que je faisais toujours des photos avec des couleurs invraisemblables... En revanche, pour l'expo, j'ai seulement essayé de faire passer dans l'image ce que je ressentais vraiment.

- Pendant toute la préparation, y a-t-il eu des rencontres particulières ?

- Oui, la rencontre avec Raymond Devos a été pour moi extraordinaire, c'est un génie comme Ferré en a été un... pour moi. "Génie", ce n'est pas un compliment, c'est quelqu'un "d'ailleurs", en même temps avec une immense tendresse. En partant, je l'ai embrassé, c'était vraiment un besoin, je crois qu'il a été touché, un peu, et surpris... Un éblouissement complet pour moi.

J'ai eu aussi une belle rencontre avec Jacques Higelin, mais la rencontre s'est faite



Sapho

après avoir terminé les photos. Ça s'est passé dans des conditions étranges : il m'avait donné rendez-vous à la campagne, chez Marina Vlady qui n'était pas prévenue, c'était l'angoisse ! Higelin, à sa manière, appartient aussi à la vieille école : l'entrée d'Higelin dans le jardin de Marina, ç'aurait pu être l'entrée de Joséphine Baker au Casino de Paris ! La grille s'est ouverte, et il est arrivé, superbe ! Il a fait comme si on se connaissait depuis vingt-cinq ans - alors qu'il ne m'avait jamais vu - il m'a joué son grand numéro de charme, comme quoi ce que je faisais était fabuleux, il m'a demandé si j'étais libre pour aller prendre des photos aux Antilles... C'était fou ! Mais il était sûrement sincère, et puis il avait envie qu'on aille faire ces putains de photos...

Sinon, il y a eu aussi Anna Prucnal, très star, qui sait ce qu'elle veut, et Yves Simon, avec une photo complètement inhabituelle, qu'il a aimée... Une photo bizarre, c'est celle de Mama Béa Tékieski, avec son petit chapeau, ses perles, c'est Violette Nozière ! Tout à fait l'inverse de ce qu'elle cherche à montrer

dans ses chansons... François Béranger, c'est le clown triste, il m'a paru tellement seul, désemparé. Il y a une impression de désespoir chez lui... et je trouve qu'il est très beau. Béranger aurait pu être quelqu'un d'énorme, mais il n'a pas voulu, il préfère s'en tirer avec une pirouette, c'est un problème de pudeur aussi. Et puis, il y a cet imbécile d'Hubert-Félix Thiéfaine qui joue au clown - je dis "imbécile" parce que je l'aime bien et que, sur scène, il gâche tout, c'est imbuvable, avec ses pinces à vélo, sa casquette et son nez de clown... J'aime bien aussi Sapho, c'est quelqu'un, à mon avis, qui peut faire beaucoup mieux encore... Si elle a le courage de ne pas trop donner dans la dérision, ça peut devenir prodigieux !

- Et de tous ces regards portés sur les chanteurs, que reste-t-il ?

- Il n'y a pas d'impression générale.

- Une impression de richesse ?

- Certainement, mais cela ne tient pas spécialement aux chanteurs, chaque fois que tu rencontres des gens tu t'enrichis... Seulement, les gens ne viendraient pas à une exposition de photo pour voir des portraits anonymes... Mais ce serait sûrement aussi passionnant à faire; Bertin m'a dit la même chose... Cela dit, si vous avez une idée pour la couverture du livre ?...

- Pourquoi pas un autoportrait ?

- Chacune des photos de l'expo est déjà, un peu, mon autoportrait, il y a des points communs, j'ai cherché des correspondances...

- Tout à l'heure tu parlais du complexe du photographe, mais la chanson aussi est considérée comme étant une chose mineure...

- En fait, il y a des artistes qui s'expriment différemment, et c'est tout, c'est seulement un problème de créateurs. Et puis, ça progresse ! Dans quelques mois, et cela me fait très plaisir, deux arts dits mineurs vont entrer dans ce temple de la culture qu'est Beau-bourg : la *photographie illustrant la chanson* !

Patricia BOURLAND et Rénauld DESTREZ ■



Raymond Devos